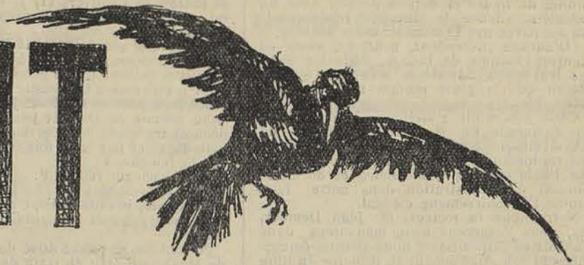




L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an	fr. 3.00
Etudiants	> 2.00
Protecteurs	> 5.00

PUBLICITÉ :
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
28, RUE D'ARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.

FACULTÉ DES SCIENCES



J. DERUYTS,
Géométrie analytique.

conférences de la Paix et l'Union interparlementaire.
Mais ici, il faut se garder des illusions. En 1898, le tsar, par la plume du ministre Mouravief, invite les gouvernements à désarmer. En 1904, la terrible guerre russo-japonaise éclate. En 1907, l'Angleterre réclame la limitation des armements maritimes, parce qu'elle se considère encore comme la plus forte.
En 1912, la Conférence interparlementaire devait se tenir à Rome, à l'heure où l'Italie préparait l'affaire de Tripoli.
Néanmoins, il y a un grand progrès. La pression de l'opinion publique est grande. Il y a en tous pays de fervents pacifistes: en France, Léon Bourgeois et d'Estournelles de Constant; chez nous, entre tant d'autres, MM. Beernaert, Franck et Lafontaine. (Et peut-être en Allemagne Guillaume II). Certains résultats obtenus sont considérables, par exemple: l'engagement de la France et de l'Allemagne sur l'arbitrage en 1909 et à l'heure actuelle.
Cela étant, quel accord y a-t-il entre le Pacifisme et le Patriotisme?
Il faut rejeter la conception internationaliste, les théories à la Herve, qui servent trop bien certains réactionnaires, qui, chose étrange, se réclament parfois du catholicisme.
Nous nous devons souhaiter de voir se réaliser la prédiction du prophète: «Un jour viendra où les hommes transformeront les glaives en jouaux». Mais les petits pays ne doivent pas prêcher l'exemple. Tous, ils doivent suivre le viril exemple de la démocratie suisse. La Belgique a le devoir de rester elle-même, marche indivis entre l'Allemagne et la France, sans recourir à je ne sais quel vasselage anglais. Plus les petits états seront solides, plus vite les grandes puissances mettront bas les armes. Ainsi soit-il avant que notre génération ne soit disparue entièrement.

Franz ENER

N. B. — Le dernier article contenait des coquilles remarquables. Je suppose que le lecteur est assez intelligent pour les rectifier. J'en cite quelques-unes: «ad usum rectoris» à Vouli: 1898 pour 1848, Cooremans pour Cooremans, le Roi pour le «Sois», état-major pour état, enfin germanophiles au lieu de germanophobes. J'ajoute que mon écriture est affreuse, et que notre vieux Walhala, correcteur émérite, souffrait de la vue.
Puisque j'ai parlé de mon ami A. Vouli, je lui signale comme bel exemple de fratras incohérent, l'article du commandant Driant, dans la «Gazette de Hollande». C'est un réactionnaire et un Français, double raison de me réjouir de sa bêtise. C'est bon à mettre dans la même collection que la transformation de M. Théodor en provocateur par un collègue trop zélé.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LUNDI

Je viens de faire une incursion chez Flanelle, à l'hôpital des Anglais. Je frappe à sa porte: pas de réponse. J'entre, personne. La chambre repose dans le plus admirable des désordres.
Un vaste tablier, qui fut blanc, maintenant, hélas! maculé de sang et de pus, accroché au bras d'un fauteuil, pend lamentablement jusqu'à terre. Devant le feu, Minette, sa chienne blanche, dort paisiblement, marquant le silence de son ronflement sonore. Sur la table, deux bouteilles de charreuse s'érigent au milieu d'un entassement de pinces, plumes, encriers et papiers de tous genres.
Comme je suis très curieux, je me mets à fouiller et, que vois-je, bon Dieu! Une cartevue de Bruxelles, venant de la même pour charmer le camarade Flanelle. Songez donc! Elle est signée Lucienne! Lucienne lui dit son amour et espère le revoir sous peu.
Ah! ce n'est pas pour rien, Monsieur le docteur, que vous partez si souvent remplacer des collègues!

MARDI

Minuit. La rue Saint-Gilles se prolonge, noire, silencieuse. Je m'en retourne allégrement, chaudement émitouflé, les mains dans les poches et sifflant «La Baya», la scie à la mode. Soudain, j'aperçois devant moi deux ombres se profilant dans la lueur d'un réverbère: un couple! Elle, grasseoullette, avec un chapeau de feutre blanc; lui, assez maigre, grand, qui lui pince nerveusement le bras.
Je veux les dépasser quand je reconnais, soudain, dans cet amoureux tendre, Jacques, l'homme byronnien, père du canotage, avec sa face revêche et son pardessus grand-ouvert.

— « Il y avait du temps, pensai-je, qu'il cherchait une épouse. Il l'a trouvée: heureux garçon. Ce qu'il y a de plus triste, c'est que l'Union nautique en pâtira... Les excès, mon cher... »
Et pour ne pas troubler l'amoureux camarade, j'évitai de me montrer à ses yeux: je pris une savante tangente et disparus en longeant les murs.

MERCREDI

Il faut croire qu'on devenait ici-bas terriblement moche, car un Dieu bienveillant, afin qu'il nous serve d'exemple, nous dépêcha Epicure lui-même. Il le baptisa Désiré La Garce et l'envoya à l'École des Mines faire des études (!!!) et prêcher le bon motif, la passion du boire, du manger, du plaisir et de l'amour.
C'est un être puissant que notre Epicure: il a de tout dans ses cordes. Je connais La Garce-Démotène, l'homme aux discours virulents, aux gestes nobles, à la voix de fausset, l'homme aux «n'est-ce pas», sur qui se retournent au Carré les servantes, les cochers et les chevaux de fiacre; je connais «La Garce-Cupidon», celui qui embrase les cœurs des Micherousiennes; je connais «La Garce-Carus», qui va trois tons plus haut que le zut... Et combien d'autres. Ceux qui veulent juger de ses multiples talents n'ont qu'à se rendre au laboratoire de chimie industrielle: ils y trouveront en pleine évolution.

JEUDI

Il n'est question que de la cuite ramassée à la dernière guindaille du Droit par les camarades Machu et Godillot Ier. Après moult rasades, ces deux messieurs, chez Klippert, se lancèrent des défis violents, discutant longuement sur l'ouverture de leur gargouille, la contenance de leur estomac et la profondeur de leurs intestins. La lutte se termina par un concours: un verre de pékét vidé à fond au plus vite. Nombreux, trop nombreux hélas! furent les «sex-aequo». Après que les concurrents s'y furent repris à dix fois, Flanelle, l'arbitre, adjugea la victoire à Mac Godillot, lequel s'empressa d'aller chanter son triomphe à tout le monde, y compris les nostalgiques sergents.
La légende rapporte que le camarade Machu s'est éveillé le lendemain dans un bain de matières saumâtres et empuantantes. Il se demanda encore à cette heure comment il a pu regagner son logis: il paiera gracieusement un demi à qui lui expliquera le mystère.

VENDREDI

Il s'agissait, à la médecine, de choisir un compère pour la Revue. On préconisait l'un, on parlait de l'autre, on s'engoula, on rouspétait. Eh bien! la question vient d'être tranchée: le camarade Beau Vis a tout ce qu'il faut pour faire un joyeux Esculape: court, replet, dégingandé, souriant, moustache en spirale et barbe impériale, pommettes saillantes et rouges, les yeux frétillants et la voix claire, il conviendra à merveille.
Ce n'est d'ailleurs pas un jeune: il s'est fait oublier pendant six ans et nous arrive, plus vivace et plus frais, plus enthousiaste qu'un bleu et plus pur qu'une vierge. Nous allons bientôt le voir à l'œuvre.

SAMEDI

Tripette, mon pauvre Tripette, il faut encore que je parle de vous: c'est bien malgré moi, pourtant. Vous êtes pâle, mon cher, mais d'un pâle... Je vous ai vu l'autre jour et vous m'avez fait peur: vous vous frottez les yeux et tombez de sommeil à 8 heures du matin. Voilà le hic: vous dormez trop peu. Je veux bien qu'au Tasting, entre minuit et 3 heures, on passe de bien agréables soirées, en belle compagnie. Mais quand votre père, votre mère, votre frère et votre sœur sont aux aguets pour vous faire sauter du lit à 7 heures, cela ne marche plus.
Allons, mon vieux Tripette! dans l'intérêt de la science, rentrez plus tôt. A moins que vous ne préfériez que j'écrive un mot à votre paternel pour qu'il vous accorde l'autorisation de dormir deux heures de plus tous les matins.

BECARRE.

Réjouissances Namuroises

Camarade, l'heure approche! Dans quelques jours, les samedi 16 et dimanche 17 décembre, les fêtes du XXX^e anniversaire de la fondation du Cercle des Etudiants namurois vont déchaîner dans les rues de Liège des torrents de joie folle et d'enthousiasme débordant. Tout est prêt. Le rideau va se lever... Les trois coups... Le rideau se soule-

ve... Mais voici qu'à l'avant-scène bondit le régisseur:
Pas encore... Le rideau, c'est un mur qui s'envole
Et quand un mur va s'envoler, qu'on en est sûr.
On ne saurait avoir d'impatience folle
Et c'est charmant d'attendre en regardant le mur.

Ah! le meilleur moment c'est quand le rideau bouge
Et qu'on entend du bruit derrière le rideau...

Et, tout comme dans «Chantecler» écoutez ce que vient vous dire le régisseur.

Camarades, les fêtes qui vont se dérouler dans quelques jours sont les premières auxquelles un Cercle vous convie depuis le début de l'année académique. Il faut que 1911, et surtout décembre 1911, restent gravés dans votre mémoire en signes ineffaçables. Aussi avons-nous condensé dans le programme de nos réjouissances tout ce qui peut faire tressaillir au fond de nos cœurs l'espérance de joies inégalées jusqu'ici. Tout y figure, depuis le vin d'honneur jusqu'au bal, en passant par la guindaille homérique, le vaudeville congestionnant, l'honorifique boudin, dont les spirales monteront sur les tables comme des prières vers le ciel, le banquet dont le menu eut fait rotter d'aise notre grand maître...
Je m'attarde davantage à vous parler des noces et festins, alors qu'aux valves, les affiches hurlent à pleins caractères d'imprimerie l'espérance des bûches et l'attraction des rigolades. Non, je dois vous apprendre que le C. E. N., voulant faire les choses tout à fait bien, a ajouté à son programme du 16 décembre, à la Renommée, une partie musicale, oh! pas ordinaire. Outre les meilleurs chanteurs et chansonniers étudiants, vous aurez la joie d'entendre deux charmantes artistes, Mmes Sorène et Lascombe, qui ajouteront, par la verde de leurs chansons... à la hauteur, au talent qu'elles déploient dans les rôles du vaudeville qui leur ont été confiés.
Voilà qu'est bon. Les Namurois ne veulent pas faire mentir leur antique devise. Attention, camarades: tous en cœur: un... deux... trois... «Vive Nameur po tot!»

BALDEUR.

Dernière heure. — On nous apprend que la dernière répétition de «Mon Oncle et ma Tante Boniface», le vaudeville du C. E. N., a dû être interrompu, les auteurs s'étant aperçus que le plancher de la scène et les sept premiers rangs de fauteuils se gondoient d'une façon inquiétante.

Cartes de participation générale: Bourgeois, 10 francs; étudiants, 7 francs.
Participation sans banquet: Etudiants 3 francs.
Cartes pour le vaudeville: 2 fr.; 1 franc.
Cartes de bal: Prises à l'avance: 1 franc; prises à l'entrée: 2 francs.
Banquet: 5 francs.

On peut se procurer des cartes auprès des camarades namurois et au local, «Taverne Klippert».

Epigrammes en prose

LA BARBE

C'est un assez bel homme, ma foi: son haut col droit et sa redingote lui donnent un air académique. Dommage pourtant qu'il soit chauve, et qu'il marche comme sur des œufs.
Lorsqu'on le contemple, on remarque d'abord son haut front dégarni et ridé, ses abondants sourcils son nez aux larges narines, aux ailes mobiles, — et puis surtout, ah! nous y voici enfin: sa barbe, où le sel livre au poivre un combat acharné, (un vers, Dieu me pardonne), une barbe, dis-je, drue et bien fournie, qui descend le long des joues et se termine en prolongement du menton.
Ça n'a l'air de rien, cette barbe, aux yeux des profanes, mais pour les étudiants elle est un emblème, elle prend un aspect véritablement symbolique. Oui, mesdames et messieurs: cette barbe, c'est tout l'homme. (à moi Buffon).
Lorsque dans les couloirs, je la rencontre, ou que je la vois surgir du fond de son caveau liégeois, je pense avec effroi, — puis avec soulagement, (car ce temps n'est plus) aux heures douloureuses que j'ai passées à l'entendre.
O ces sombres journées où j'avais l'âme enlaidie par la peu académique envie de brosser, ou j'étais partagé entre l'ennui de devoir rester à la leçon et celui, non moins cruel, de devoir recopier le cours. O ces heures mornes et lourdes, ces heures de lit-

térature médiévale, cet enseignement sec et monotone, ces lectures assoupissantes. Et cet ennui qui vous gagnait, dont la perspective faisait désert, souventes fois, les romanes-ichels eux-mêmes!
O l'Auguste barbu et barbant professeur! Encore un vers: décidément cela devient inquiétant. N'en jetons plus, la cour est pleine.

A. VOULI.

A L'UNIVERSITE

Nous apprenons avec grand plaisir que M. le professeur G. Galopin vient d'être nommé membre du Comité de Législation. L'Université tout entière se réjouira de cette distinction.

L'E. L.

Lettre de Bruxelles

LA SAINT-VERHAEGEN

On sait que, chez nous, les Saints ne sont pas, précisément autant vénérés et congracés que dans nos camarades de Louvain, et que ce n'est pas le culte que nous leur portons qui peut nous faire perdre un temps que nous trouvons à employer de façon sensiblement plus agréable. Il en est un, pourtant, dont la mémoire nous est restée chère et dont l'anniversaire est devenu un peu comme l'anniversaire de l'Université tout entière: il est vrai qu'aucun calendrier ne le mentionne, et, qu'au lieu de le canoniser, les Papes le veulent volontiers aux flammes vengeresses pour le punir d'avoir fondé notre Alma Mater.

La fête de Théodore Verhaegen, — la Saint-Verhaegen, — que beaucoup de nos amis de Liège doivent se rappeler avoir célébrée avec nous, a été rarement plus animée et plus joyeuse que cette année, et la pluie battante n'a pas empêché la formation d'un cortège de cinq à six cents de nos camarades, ce qui, pour Bruxelles, est un chiffre énorme.
Les récents événements, les péripéties de nos luttes maintenant journalières contre les nourrissons de l'Alma Mater Purissima, avaient recueilli chez beaucoup d'estudiantisme engourdi, et jamais, dans notre ville pourtant si anticlérical, on n'entendit chanter avec plus d'enthousiasme tous les bons vieux refrains de l'opposition, parmi lesquels dominait le fameux: «Oui, nous chasserons (ter) la calo-o-tte, oui, nous chasserons (ter) les calot-tins: coin, coin, coin...»
Par une délicate attention envers nos bien-aimés ministres, nous avions tenu à leur rendre anticipativement les derniers honneurs, et des croix de bois noir, portant l'épitaphe de chacun d'entre eux, précédaient notre foule émue et recueillie. En voyant passer celle du général qui a tant d'honneur pour les questions indiscrètes, un Beulemans clama en se tordant de rire: «C'Hel-lebaut de la fin!»

Il tint, du reste, beaucoup à m'expliquer, en un langage pittoresque, son jeu de mots catapulteux, ce qui me permit de remarquer qu'il était affligé d'un fâcheux coryza: «Vous comprenez, dites, Monsieur, vous comprenez? C'est le mot de la fin!!! Ça c'est une fois chlole, n'est-ce pas?» Et, comme je lui offrais (contre 20 centimes) un numéro de nos «Echos des Etudiants», qui est bien le phénix des journaux, puisqu'il vient de renaître de ses cendres, il ajouta: «Vous devriez mettre ça dans votre gazette, en disant que c'est de moi!»
Voilà qui est fait; puisse son âme de poète sentimental et rêveur s'en gaudir jusques en ses tréfonds les plus lointains!

D'ailleurs, tout le succès de notre manifestation fut pour un petit étudiant catholique qui dansait au son de nos musiques anticonventionnelles. Oh! ne prends pas l'air si étonné, ma très chère, et n'ouvre pas de si grands yeux: il était en bois, le petit étudiant, et s'il dansait, le pauvre, c'était bien contre son gré: un grand drap bleu et rouge, solidement tenu aux quatre coins, le renvoyait en l'air chaque fois qu'il voulait reprendre contact avec le plancher des vaches, et il alla ainsi, infatigable, durant toute l'après-midi, escaladant, ô scandale, les fenêtres remplies de midinettes rieuses, écornant les enseignes, accrochant les fils téléphoniques, essayant parfois de s'enfuir en s'agrippant à un idoine premier étage, mais retombant toujours entre les mains de ses tourmenteurs.

Après avoir déposé une gerbe de fleurs aux pieds de l'admirable statue de Ferrer, que les vandales de Louvain voudraient souiller, nous nous rendîmes à l'Université, où nous attendait, selon le rite antique et solennel, une partie du corps professoral. La statue de Verhaegen reçut son tribut



annuel de fleurs et daigna écouter avec un religieux silence le discours traditionnel, qui ne parut pas l'émouvoir outre mesure.

(D'aucuns prétendent, pourtant, avoir vu pleurer l'homme de bronze, mais les sources les mieux autorisées affirment que ce n'était que la pluie roulant sur ses joues insensibles.)

Cette cérémonie rituelle accomplie, notre camarade Le Boulengé, président de l'Association Générale, en une allocution qui traduisait les sentiments de tous, réclama l'aide de nos professeurs et de notre Conseil d'administration dans notre lutte contre l'envahissement clerical.

Notre nouveau recteur, M. Jean Demoor, qui, nous l'espérons bien, demeurera dans ces bonnes dispositions, nous affirme énergiquement son attachement au principe du libre examen et nous assure que les catholiques, asservis à une doctrine qui restreint le libre exercice de la raison, ne pouvaient faire partie de notre grande famille universitaire.

Comme toutes ces émotions nous avaient passablement altérés, nous nous en fumes vers les vastes salles de la Cour de Bruxelles (pas confondre avec le Palais Royal), où M. Wielemans-Ceuppens (un triple ban pour icelluy) nous avait fait porter 600 litres de Munich réparatrice et généreuse (600 litres à l'œil, ça vaut bien une petite réclame).

Du bal qui eut lieu le soir, je ne vous dirai rien, ô nobles citoyens de la ville des Princes-Evêques; cela deviendrait indiscret, et, du reste, je n'en ai que de fort vagues souvenirs, entrecus à travers une brume épaisse et bien peu propice aux descriptions; qu'il vous suffise de savoir que ce fut le digne couronnement de cette journée historique.

M. D.

Conte biblique

Il était du pays où les cochons sont roses...

Et ses troupeaux étaient plus nombreux que les Muses-Halls à Liège et ses plaines s'étendaient plus loin que la vente de « l'Etudiant Libéral », et ses champs étaient plus vastes que la blufferie du docteur Cook et ses forêts étaient plus touffues que la chevelure du camarade Mercier.

Néroboam, fils de Jekael, fils de Sésaphat, fils de Raac, qui avait pour mère la noire Rahu, dont les pieds étaient deux tous petits éclairs au chocolat et dont les cheveux étaient plus ténébreux que la disparition de la Joconde et descendaient plus bas que les 800 escaliers de Bueren, Néroboam était l'Élu de Dieu.

Jamais Jehovah n'ouvrait les écluses du ciel sans avertir Néroboam d'avoir à prendre son imperméable; jamais le sacré tonnerre de Dieu ne s'apitoyait sur une maison sans qu'elle contint un ennemi de Néroboam et jamais le soleil ne brillait aussi fort que pour sécher le caleçon de bain de Néroboam, l'Élu de Dieu.

Néroboam avait la figure rouge comme les nouvelles boîtes aux lettres et sa barbe était violette comme le derrière d'une autruche.

Plus heureux que moi, il possédait deux femmes et moins heureux que le pape, il avait une belle-mère.

Ses deux femmes étaient: Aah, fille de Baah, chef de la tribu des Mazos, qui furent renommés pour la confection des machines à culotter les pipes et Jaah, fille de Haah, chef de la tribu des Otors, jadis célèbres pour leur habileté à tisser la carotte... à l'arc.

La belle-mère Maah, mère de Aah, était vieille comme nos voitures de tramways et laide comme l'Hôtel-de-Ville.

Ses cheveux étaient aussi faux que l'indicateur des chemins de fer, son front aussi fuyant que l'Allemagne dans l'affaire du Maroc et son regard aussi impénétrable que l'hyppocaste de la place Saint-Lambert.

Ses lèvres étaient plus velues qu'un vieux fromage de Hollande et ses dents plus noires que la conscience de l'assassin Julien.

Quand elle parlait, les vitres tremblaient comme au passage d'un aéroplane et ses serviteurs brûlaient de l'encens comme à l'approche de la charrette aux cendres.

De plus, elle était méchante comme un mauvais rhume de cerveau.

En ce temps là, Néroboam passait ses nuits au bowling à boire de l'eau gazeuse et à fumer des cigarettes de papier gris.

Un soir, Dieu lui apparut dans un nuage de macaroni: «Néroboam, Néroboam, lui dit

le patron de l'Univers (1) je t'ai choisi parmi tous mes enfants pour perpétrer mes desseins.

J'ai voulu que de ton souffle sorte l'homme qui donnera naissance à ceux qui seront les pères de ceux qui engendreront la famille d'un professeur d'Université que je choisirai entre tous pour sa candeur. Je veux qu'il soit beau comme un Dieu et puissant comme un déhardeur. Tu te rendras donc chez Maah ta belle-mère et par trois fois, tu l'embrasseras sur la bouche.

Et Néroboam répondit: — Vouli, Seigneur.

En vérité, je vous le dis, c'était une épreuve à laquelle Jehovah soumettait son fidèle serviteur.

Néroboam se rendit donc dans la demeure de Maah, qui était en train de tuer des mouches à l'aide de son souffle odorant. Se servant de ses doigts comme de soupapes auto-claves, Néroboam se les introduisit profondément dans les narines. Alors, seulement, il s'approcha de sa belle-mère; mais, dès qu'il ouvrit la bouche, une vapeur piquante comme de l'acide sulphydrique lui brûla la gorge et il se sentait défaillir.

Néroboam vit bien qu'il lui serait impossible d'accomplir sa mission divine.

Alors, Dieu lui réapparut dans un éclair où il s'était retiré pour méditer, et lui dit: « Néroboam, Néroboam, par ta faute, le professeur d'Université sera laid et aura l'esprit de travers ».

MACHU.

LES CERCLES

FEDERATION DES ETUDIANTS LIBERAUX-UNIS

Mardi 12 courant, au local, 18, rue de la Régence, séance très importante, à 8 heures:

- 1. Election d'un secrétaire.
2. Eventuellement élection d'un trésorier.
3. Conférence par M. Olympe GILBERT, hommes de lettres, sur Charles Baudelaire.
4. Lecture du compte-rendu et de la correspondance.
5. Question de bienfaisance.
6. Divers.
Tous nos lecteurs sont invités à la conférence.

HAUTES ETUDES

Nous avons eu le plaisir d'entendre à notre tribune M. Van Helden, professeur en notre école.

Il nous a exposé les œuvres de Multatuli et nous montra surtout comment cet homme s'oublia pour penser aux autres.

C'est avec un vif intérêt que tous nous avons écouté ce professeur qui, le premier, voulut bien nous honorer de sa visite.

Espérons que son exemple sera suivi et que nous aurons encore le plaisir de le compter parmi nous.

HACH'AIR.

CERCLE DES ETUDIANTS HESBIGNONS

Décidément, le Cercle des Hesbignons promet d'être, cette année, tout à fait à la hauteur. La seconde séance a eu lieu mardi dernier et la presque totalité des membres étaient présents. Deux nouveaux sont présentés à la coloniale; après le court examen d'entrée, ils sont admis à l'unanimité. Ce sont les camarades Liégeois et Jane.

La question des lètes (car les hesbignons, eux-aussi, en donneront cette année), est soulevée, mais rien d'officiel n'est décidé; ce sera pour la séance prochaine.

Après quelques petits incidents insignifiants d'ailleurs (Président, Jane, Mayeur, etc.), on passe à la partie amusante. Inutile de dire ce qu'elle fut désopilante, abracadabrante comme toujours, car on pompait force strieps, Moyer, Cailleux, Bidus, Ringlet, se sont fait remarquer... naturellement.

Après cela, sortie nocturne en ville, où... mais silence!

(1) Rien de commun avec le patron du café des Guillemains.

OUVERTURE DE CABARET ESTUDIANTIN

Samedi s'ouvrait avec succès le nouveau cabaret fondé par les copains du château Pommay.

De nombreux prospectus et affiches avaient attiré les copains et, vers 10 heures, la salle était archi-comble. Le programme fut fustigé: Bidus, spécialement revenu d'Angleterre pour l'inauguration; C. de beurre dans ses œuvres; Bistrouille; Henriot, le cabaretier du Panorama; Rapha du Caveau, qui refusa un engagement magnifique pour ne pas nous manquer et qui, de concert avec sa femme, nous chanta le tout de son cru (ne pas fourcher (S. V. P.); et, enfin, la toute gracieuse Issima qui, quoique très indispensée, nous chanta moult couplets sentimentaux.

Au piano, Microbe, puis Bachelot. Un camarade Russe nous dansa une danse de son pays avec accompagnement vocal: un photographe prit le groupe imposant (60 copains); bref, ce fut très réussi.

Vendredi ou samedi, seconde séance. Des affiches aux valves et des prospectus prévirent en temps utile de l'heure et du local. Nous invitons tous les camarades à favoriser notre initiative vigoureusement; nous avons une idée à réaliser et c'est par l'aide de tous que nous y arriverons.

MARSU.

Critiques et réclamations

A PROPOS DE VITESSES

Nous recevons la lettre suivante:

« Camarades, qui prenez quotidiennement le tram de Liège-Citadelle (le plus beau panorama de la ville, départ toutes les 6 minutes), avez-vous déjà remarqué les nombreux avantages que présente ce moyen de locomotion? La vitesse de ce tram est vraiment exagérée. D'abord le minimum d'intervalle entre chaque départ est de 10 minutes. Ensuite, la voie présente la grande simplification d'être unique. C'est peut-être plus simple; mais je doute que ce soit plus rapide.

On comprend parfaitement la présence de la voie unique dans des rues semblables à la rue Ste-Marguerite ou à la rue St-Gilles, mais, avec la largeur de la rue de l'Académie et de la rue de Campine, on s'attendrait à deux voies. Cela simplifierait sinon le matériel, du moins la durée du voyage.

En effet, il n'est pas rare d'attendre quelques paires de minutes en dessous de la rue de l'Académie, autant au milieu et en haut de la rue de Campine, si bien que vous arrivez à destination pas mal en retard.

Avez-vous aussi remarqué combien la poussière abonde dans ces luxueuses voitures? Elle a l'air de vous narguer en dansant dans le rare rayon de soleil qui a réussi à traverser les vitres, qui pourraient être des glaces, et même qui pourraient être lavées de temps en temps.

Ceux d'entre vous qui ne se connaissent pas en électricité ont dû remarquer que les wattmen s'y connaissent encore moins qu'eux: on dirait qu'ils prennent plaisir à lancer leur voiture dans les forts virages, à couper le courant en pleine côte, à le rétablir brusquement et à fond, ce qui ne va pas sans faire culbuter les voyageurs. Ces divertissements ont des conséquences encore plus désagréables pour les voyageurs des plates-formes: ils font de touchantes rencontres d'abdomens (quand ils en ont un) ou de crânes, ce qui ne vaut pas mieux.

Peut-on espérer une amélioration? Certes, vous avez déjà dû remarquer que les voitures ouvertes ont été, enfin, remplacées par des voitures fermées. Cette marque de bonne volonté est vraiment extraordinaire et fait espérer une suite aussi remarquable. Hélas! il paraît que la Société organisatrice et anonyme ne brille pas par la prodigalité. Elle scintille plutôt par l'excès contraire... dit-on.

Espérons qu'elle se corrigera!

AJAX TOUT-COURT.

— Ah! N. de D..., quel pufkenne! Et les échos de la caserne répondirent: — La ferme, Sapajou! à poils. Troyen et René bondirent: — Au bureau, cria René le rabatcol; au bureau! obligé d'aller au bureau!

Et Troyen lui répondit: « De la prudence, mille Dju! tu es ici pour obéir et non pour commander, et si tu te fâches encore je t'envairai contrôler le système Nizet (6) comme le premier recteur venu. »

— Obligé d'obtempérer. — Obtempère si tu veux, mais Sapajou est ici, il me le faut mort ou vif. Amène tes hommes.

René le rabatcol sortit. Les brumes de la nuit tombèrent d'un ciel de groucho. L'aurore frissonnante enjamba les toits glissants, dégringola dans la cour pour y secouer le clairon qui dormait. — Ta ra tata! para ta ta ta! — Debout, van der Craque.

La chambrée ne broncha pas. — Debouts! Debout, soldat Mottard! Un soupir sonore fut la seule réponse. — Debout, van der Craque. — Awé, Godferdum!

— Debout, soldat Mineure!... Vous dites? — Je me peignote, chef! — C'est bon, vous ferez votre ligne tantôt. Soldat Biloque, ça fera quatre jours. Je n'ai pas la carotte, mon ami! on me la fait pas à moi. Gardez cela pour d'autres. Allons, allons, au bureau...

CHAPITRE XI

TE DE BUREEL

Avec un zèle relatif et une discipline proportionnelle, les fils de familles envahirent le bureau. On se serait cru aux plus beaux jours de l'ancienne Compagnie universitaire lors de la première panique causée par un article de « L'Etudiant Libéral ».

Toutes les supériorités purement hiérarchiques, d'ailleurs, Troyen, René le rabatcol, Borée Bôque (?), etc., y siégeaient en

(6) Le ferme-porte extérieur modèle B. S. G. D. G. (7) Un intellectuel: il lit « Je sais tout ».

P. S. — A quoi servent les inscriptions: « Défense de parler au conducteurs », quand ce n'est que le wattman qu'on entend blaguer. Un moquer propose d'écrire à la place de l'inscription précédente: « Défense au conducteur de distraire les voyageurs. »

LE MONUMENT W. C. DE L'UNIVERSITE.

On a beaucoup jasé de ce monument somptueux qui a coûté 30,000 francs à notre très cher gouvernement, et dont la réputation n'est plus à faire. Personne jusqu'ici n'a vu ses imperfections. On était ébloui!

Lorsque vous vous trouvez dans des lieux bourgeois, camarades, et qu'un besoin vous presse, vous priez quelqu'un de vous indiquer « La Toilette ». Et bien « La Toilette » de l'Université ne possède même pas le nécessaire indispensable pour se laver les mains.

Un gardien — auquel il manque un bicorne, une épée et une hallebarde pour ressembler à un suisse d'une église — veille sur le matériel. Il n'y a cependant rien à enlever, ni dans la salle des Pas-perdus, ni dans les cabinets, particuliers, s'il y avait une toilette, il y aurait du savon et une serviette à garder. Nous regretterons bientôt le bac et le robinet qui doivent être actuellement au Musée Curtius, mais qui se trouvaient jadis devant l'auditoire des notaires.

Je ne demande pas que l'on installe dans la salle des pas perdus une table et des fauteuils, mais que diable, ne se trouve-t-il pas dans les bâtiments universitaires, une table ou un casier qui pourrait garnir cette salle et permettre aux étudiants, obligés d'user d'un luxueux W.-C., de ne pas s'y encombrer de leurs bouquins, comme c'est le cas pour l'instant. Le « suisse » pourrait fort bien veiller à ce qu'on ne touche pas aux livres un instant abandonnés.

UN HABITUE.

ECHOS

Entendu au café: Camarade Minette: « Garçon un jeu de 54 cartes »!

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

Les camarades Pinoche et L'Ours Berg veulent lancer dans notre monde universitaire, du moins pour les copains des Mines, un banquet annuel de la Ste-Barbe.

Selon toutes probabilités le dit banquet serait présidé par le camarade Pinoche, le seul désigné par ses dispositions naturelles pour barber les gens.

Le camarade S. Uitz dit Samson est enchanté que l'E. L. ait bien voulu insérer dans l'avant dernier numéro, sa lettre de revendications si justifiées. (Recté 10 centimes pour nos pauvres).

Atelier vos Cantre de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

Le camarade ingénieur Merland Léon et Carl, dit « le Satyre », constituent une équipe imbattable aux dominos.

Le café Vertillac est l'endroit qu'ils affectionnent particulièrement pour se livrer à leur sport favori. (Visible le dimanche de huit à onze heures du soir). — Entrée: fr. 0.50, au profit de l'Œuvre de la protection des Filles-Mères.

Boubou Mamour, dit l'Homme des Bois a quitté le facies poilu pour prendre le facies glaber. Des circonstances tout à fait intimes ou son grand amour pour les choses anglaises doivent être les seuls motifs de l'amputation des taillis qui ornaient jadis la cafetière de notre camarade. N'allez cependant pas prendre Boubou pour une baudruche.

Cour inquisitoriale et en Tribunal Révolutionnaire. René le Rabatcol fit de suite entendre ces fortes paroles: « Soldats, n'est-ce pas, soldats, j'ai appris que l'autre soir vous dormiez paisiblement, n'est-ce pas, lorsque vous fûtes réveillés par un cortège composé d'un grand fantôme blanc coiffé d'une tête de mort verte, n'est-ce pas.

Certains de vous jetèrent après lui leurs mollières, n'est-ce pas, mais personne ne put l'atteindre et, seul, le brave soldat Vimarcou reçut sur la figure le second soulier de Pignon, car le premier avait été envoyé par le mort dans les remparts. — La ferme, la ferme, la ferme, cria Troyen, il va tout perdre encore; laissez-moi faire — Soldats, en deux mots, qui connaît ici Sapajou.

— Moi, moi, moi, moi, clamèrent les piotes. — C'est mon prof de... — C'est un roquet de la Concordia. — C'est un singe. — C'est un grand vicair.

— C'est le sergent. — Halte! en voilà assez. — Vous là-bas le gros pignouf vous ne vous appelez pas Sapajou par hasard? — Moi? non, je m'appelle Marquette, et j'ai justement à renseigner... — C'est bon, c'est bon, demain, je crois que nous n'en sortirons pas... procédons par ordre.

Soldat Ilmotte, connaissez-vous Sapajou? — Non pas du tout! — C'est bon rompez. Soldat Francotte, connaissez-vous Sapajou? — Je l'ai vu hier sortir de la Cathédrale. — C'est bon rompez. Soldat Gastard, connaissez-vous Sapajou? — Oui mon chef.

— Sergent inscrivez ami de Sapajou — où l'avez-vous connu? — Au Tasting. — Hein! — Oh! ce petit singe de sucre qu'elle était bien! Quelle Sapajou de nacre et de jade.

— Ah! ça vous vous payez de ma tête; rompez ou je me verra obligé... Premier soldat Van der Beck, connaissez-vous Sapajou. — Oui... — C'est un dangereux... maçon (il se signe).

Le jeune Ignard et son inséparable Roger sont dans une purée à faire pleurer l'Homme aux Os Verts lui-même. Les deux copains passant devant chez Klippert: « Oh! cher café!!! »

Rencontré M. le répétiteur d'analyse avec une inconnue à la Taverne Hollandaise. Qu'allait-il donc faire dans cette gare?...!

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Cercles, adressez-vous à l'imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 897.

Le camarade Bras Sœur a des dispositions spéciales pour lever le cachet (on lève ce qu'on peut!), à toutes les fêtes foraines. L'E. L. recommande le dit camarade à tous les organisateurs de réjouissances du genre des sus-dites et assure la réussite complète vu le physique agréable du sujet: des yeux hérisés, des cheveux hagards, une moustache toujours en l'air, un sourire angélique et... un doigté!

Aperçu dans la cour de notre « Alma Mater », près des nouveaux édifices, le chaud camarade Doux Chant en arrêt devant trois jeunes étudiantes. Doux Chant: Quelles femmes! Quels décolorés! Quelles croupes!... Je bous... je bous! Et il enfila le qui de la Batte!!!

Les camarades qui désireraient recevoir de la manne céleste sur le cuir, sont priés de gravir ou de descendre les escaliers qui mènent à l'Hôpital des Anglais. Le camarade O. Y. Perce se charge de remplir le rôle de Jehovah et... l'illusion des temps bibliques est complète!

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.

Eliacin, le chéri des dames, devient de plus en plus morose depuis que l'« Etudiant Libéral » ne s'occupe plus de lui.

Le soldat dit Sery de 1re Pharmacie profite de sa situation à l'armée (et alarmante) pour voyager. Il fait le commerce de valises et de malles d'entonsnoirs. Ses entrées au cours sont sensationnelles.

Le camarade Krassbus est charitablement prévenu que sa casquette est restée en panne chez Maria. Heureuse casquette! hein! FLYNG-FON

Vu, jeudi, au Grand Bazar, le professeur Léon Ale-Quint venant chercher, sans doute, la Saint-Nicolas de ses gosses. Après une inspection minutieuse de tous les rayons de jouets, il s'éclipsa les bras pleins de paquets, emportant un superbe damier d'au moins 1 fr. 25.

On connaît aux Licences, un jeune homme à l'air morose qui prend les prétextes les plus fabuleux pour fausser compagnie à ses copains certains soirs... Tantôt c'est une réunion importante qui le retient, tantôt... il dine chez une tante; puis encore c'est une assemblée générale...! Pauvre jeune homme... être si occupé. Nous connaissons quelqu'un qui ne doit pas y trouver son compte!...

Pour avoir indiqué un groom-rapide au citoyen Dot-Cy de Tintigny, le camarade Chante-reine a gagné la somme énorme de 20 centimes! Reçu deux sous pour nos pauvres... Merci!

Entendu à un cours de coloniale: LE PROF. — Monsieur Untel... avez-vous lu Ruy-Blas? UNTEL. — Ruy-Blas? Connais pas! LE PROF. — Et vous le militaire? (Sourire du prof.)

GROS-BIDON. — Moi, j'ai lu Gil Blas de Santillane... si c'est la même chose? LE PROF. — Non, assez de Blas avec le premier... nous finirions par en être blasé...! (On rit...)

Je crois qu'il est rédacteur à l'« Etudiant Libéral ». « Que ne le disiez-vous plutôt? » — Mais j'ai peur, moi, de ces gens là: ils sont capables de tout.

Inscrivez, sergent: Van der Beck, connaissance de Sapajou. L'enquête tirait à sa fin que Troyen était encore aussi avancé qu'à Paris. René le rabatcol se dressa et dit: « Soldats, je vois que beaucoup d'entre vous connaissent Sapajou et bien si vous voulez un bon conseil n'est-ce pas, c'est de le rencontrer le plus rapidement possible et s'il vous parle répandez lui... rien » (douce hilarité).

Soldat Dacvas vous m'ferez 4 jours pour avoir sourcisé (8) dans les rangs. « Rompez ». CHAPITRE XII

POUR CELUI QUI LE LIRA

La porte du bureau claqua, un être sardinien fendit la foule et s'écria: — Chef! ce sont ces étudiants qui ne veulent plus de viande! il la trouvent mauvaises.

— Hein! — Je leur ai répondu qu'il y avait ici à la caserne des bêtes comme il n'y en pas dans l'civil. Et d'un air vainqueur, il attendit son petit effet.

La troupe n'eut qu'un cri — Sapajou! — Sapajou! le voilà. Troyen bondit tel cacafougna hors de sa boîte.

Il vint se camper devant Sapajou il plongea dans ses yeux son regard hypnotiques. — Sapajou pâlit mais ne verdit point, il regarda ses mains où n'avaient rien de si mimesque, Sapajou fut laid, mais il ne sa point.

Troyen trouva vite un moyen puissant pour se défaire à la fois de tous ces hommes qui l'emcombrent il toisa Sapajou et sûr de son effet il articula lentement. (A suivre)

(8) Sourcisé doit se traduire ici par sourit. — Scoliaète.



RÉSUMÉ DES Nos PARUS Ce n'est pas d'hier que la Joconde fut volée à Paris. Le docteur détective Troyen établit qu'elle est actuellement à Liège, comme le porte à croire le cri proféré par le voleur au moment de son mauvais coup: « A poils Sapajou ». Tout ce que Liège a de finaud, Troyen et René le rabatcol ont déniché un Sapajou à la caserne. Ils y entrent.

CHAPITRE X

LA BONNE PISTE

Ils franchirent la poterne. Une nuit lunaire traînait sur la caserne le halo de son ennui, elle couchait les murs d'un bleu cinématographique, en repiquant de vigueurs blanches les fenêtres closes.

Soudain, apparut, derrière une d'elles, une fête verdâtre et cadavérique, puis la croisée

s'ouvrit, laissant passer une fausse figure qui souriait joulue, sous un léger voile blanc. René et Troyen s'agenouillèrent, s'écrièrent muets d'effroi.

Au nom du Père et du Fils simples d'Esprit, écoute, Belle impénétrable Joconde! car c'est toi qui nous apparais, enfin pauvres chercheurs nous te retrouvons, Moina Lisa entendis nos voix heureuses et laisse-toi séduire dis, viens, veux-tu? viens, nous te lirons le « Corpus Juris ».

Un bruit insolite comme un déchirement leur répondit, la fenêtre se ferma, la Joconde s'évanouit en murmurant:

Spectacle de Famille

WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert

Cinématographe

Camarades, pour vos copies de cours, adressez-vous à N. B., rue de l'Agneau, 14, au second. Se présenter entre 5 et 7 heures.

A l'instruction : LE SERGENT : Que faites-vous de l'ennemi, si on vous a mis pour l'épier ? LA REORUE : Les pieds ? je... LE SERGENT : Mais taisez-vous quand je vous interroge... N. de D...!

Mercosot m'aborde et me dit : Pourquoi le préfet de police de Paris n'est-il jamais propre quand il va coucher ? ... Parce que Lépine dort sale. ... Je cours encore !

La lutte pour l'existence ou le cas que l'on fait de l'emblème de la virginité

Nous avons pu assister, vendredi, à une lutte homérique entre deux boxeurs bien connus du monde belge. L'honorable et très paisible Gaioule et le bleu Hanssec qui, pour un strip, se sont flanqués mutuellement une raclée d'importance. — Avis aux amateurs de douceurs.

(Réclame non payée) : Leçons de boxe, canotage, patinage à roulettes, dames et même coujons.

Pour tous renseignements, s'adresser au professeur Gaioule.

Il informe sa nombreuse clientèle qu'il sera visible tous les jours de 10 à 12 h., chez Blanche. — Prix modérés. Application du confort moderne. Envoi du prospectus sur demande. JOHNSON et CONSTANT LE MARIN.

Chez Klippert. — Mardi dernier le trop chaud camarade Aux-Gustes, digne calotin, partant membre de l'Union, arriva dans un état plutôt nébuleux. Il aperçut dans un coin une charmante pucelle (1) qui, par bonheur, était seule. Il s'approcha galant, débita quelques jolis compliments, mais il approcha trop près et sans se mettre marche en tête, il reçut une maîtresse gifflée. L'auguste calotin allait se venger, mais le tonitruant chevalier de la dame le mit en fuite.

Un jour le prof de Cristallo devant une décision Hésite, rougit tel un pavot MORALITE Cesaro rubicond.

Au Conseil de revision, Van de Verrière parait à poil. Les médecins s'exclament : quel beau type. Il est moulu pour servir aux guides. Poitrine développée (un hoquet), prestance élégante, tête de marionnette. Et van de W. la raconte comme authentique !

MARGARITA Définition d'un poète : « Un monsieur qui tient de la dame chinoise et du maçon ».

L'AUTRE : Explication du vers 30 du Rudens de Plante (in sum lectionum suarum editit P. Walting, Lavani, in aedibus caroli Peeters, 48 paginae, pretium : 12 sesterii). « Retenez cette piété... et cette bonne foi... et peut-être aussi autre chose... n'est-ce pas... pour remplir le vers... » Fidélimer recollectit. A. MAIS.

Les Salons de Coiffure J. DEPPE, rue de la Régence, 45, se recommandent par leur bonne tenue et leur personnel de premier ordre. — Abonnement : 20 p. c. de réduction.

L'ex-militaire Vent-d'air-Ryst (6 mois de service, trois campagnes, onze blessures) informe les copains qu'il est beaucoup moins bête qu'il n'en a l'air. Il a d'ailleurs fait ses preuves, n'ayant mis que trois ans pour faire sa première année de SCIENCES.

C'est ce même chaud lapin qui s'était vu gratifié de huit jours d'arrêts, s'étant fait vomir volontairement pour montrer à ses camarades de chambrée combien il avait bien bu et bien mangé au PHARE.

Encore quelques perles : « JOURNAL DU LIMBOURG », numéro du 25 courant : «...étant fabriqué au moyen d'un végétal de la famille du haricot, son « indigestion » présente les mêmes inconvénients que... » «...on peut bien passer « par » la-dessus : ... » (Je ne vois pas très bien les agréments d'une indigestion). « ALGEMEEN BELANG », numéro du 25 courant : « Le dernier combattant de 1930... ».

ROYAL RINKING PALACE SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE Rue Laport Direction : Joseph Kruyen Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc. Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes. Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

Mirabeau et son tambour viennent d'être engagés dans l'orchestre de Tziganes du Tasting.

A LA ZOOLOGIE Un petit blond pénètre au labo, ne dit bonjour à personne. D'un coup d'œil il a tout vu : une armoire laissée ouverte, un étudiant sorti, un dessin mal fait. Les bleus croient à la visite d'un inspecteur. Ce n'est que Mat-l'air jeune — frère du savant — se sous-assistant de M. Damas.

A LA SALLE DE DESSIN DE DECHAMPS Il s'agit de tracer un seul rond au compas. Un Belge demande à un étranger Arménien de bien vouloir lui prêter son compas. L'étranger : Monsieur, mon compas coûte trente francs !

Oh ! Côté de beurre ! toi dont on connaît les viriles performances, toi dont la mâle prestance impressionne tant de féminités, comment peux-tu te prêter à de pareils errements ! Oh ! Pur ! va couper cette auguste Barbe que des mains sacrilèges ont polluée, efface de ton esprit troublé des images illicites et par une vie de célibate (les célibates tranquilles, évidemment !), expie cette minute de complaisance à de trop étranges désirs !

BAINS GRETRY 98, BOULEVARD D'AVROY, 98 — LIEGE — TELEPHONE 2905

BASSINS DE NATATION TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Méthode de natation. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS Boxe anglaise, française, américaine. Gymnastique suédoise. — Escrime Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir.

COURS DU SOIR 3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir. Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement. Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

CORRESPONDANCE ANVERS CERCLE WALLON Séance extraordinaire du 28 novembre 1911

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence du camarade Colibri. Beau coup de Wallons ont répondu au pressant appel du camarade Colibri. On lit sur tous les visages un désir vif et sincère de s'amuser, de rire.

A remarquer la présence du camarade Charley, Suave **, ex-vice-président du C. W. A 8 h. 35, son heure habituelle, arrive en coup de vent le camarade vice-président Léon de Grenoble, avec le drapeau de vadrouille, et flanqué de sa devenue inséparable Magdeleine, celle-ci re-flanquée de son amie Marieke.

Cette réunion fut des plus animées. La question principale à l'ordre du jour, était celle des fêtes à organiser en janvier prochain, à l'occasion du XXe anniversaire du drapeau du C. W. Le Comité effectif fut nommé, à l'unanimité, Comité des fêtes. Le plan élaboré pour les dites fêtes fut acclamé et adopté.

A 9 h. 1/2, les camarades flamands délégués de l'N. S. K., invités à cette séance, font leur entrée avec le drapeau de gala. Le camarade leur souhaite la bienvenue au sein du C. W.

C'est avec plaisir que l'on constate ce rapprochement entre étudiants Wallons et Flamands. Loin de nous ces sottises disputées amenées le plus souvent par des futilités. Fidèles aux paroles d'un de nos chants nationaux : « Flamands et Wallons ne sont que des pronoms ; Belge est notre nom de famille », les étudiants wallons loin de fuir leurs camarades Flamands, cherchent plutôt à sympathiser.

Les camarades Flamands sentent ce courant d'amitié et sont à leur aise. Mais Pentrain et la gaité gagnent bientôt tous les esprits. Aussi, le camarade Colibri lève la séance sérieuse et passe la présidence de guindaille au camarade Charley. Celui-ci refuse d'abord, prétextant ne pas connaître les bleus, mais il est obligé d'accepter.

La parole est au camarade Croquignol, qui nous dégueule sa scie « Madeleine-Madelons », qui obtint un gros succès à cause de la présence de la charmante Magdeleine.

Après, le camarade Colibri nous débite, de sa voix grave, une de ses jolies chansonnettes groisives. Puis entrent en scène les camarades René de A. et Guignol, qui exécutent avec grâce et élégance des danses malgaches de leur création ; succès et acclamations légitimes.

C'est enfin au camarade Bourbouroche, Eudore pour les dames, à nous montrer son... savoir, que le camarade Charley trouve trop... chaud, car il le refroidit par un baptême à la bière. La camarade Magdeleine est priée alors de nous exposer comment elle perdit son... oui, oui, c'est bien cela ! Elle nous raconta qu'elle avait un ressenti et que... les bravos m'empêchèrent d'entendre les derniers mots. Le camarade Mts-ssss, outre passant ses connaissances sur la question, veut expliquer plus clairement la chose. Mais les camarades, prévenant son incapacité, le prient de n'en rien faire. Les chansons succédèrent aux chansons. La bière avait échauffé les têtes, aussi le camarade Charley jugea-t-il prudent de lever la séance et l'on partit en vadrouille.

Le camarade L. de G., qui avait eu à se plaindre de la conduite de son inséparable, pendant la séance, s'en alla avec elle vers son café habituel « Au Restaurant du Phare », dédaignant ainsi la vadrouille. C'est la première fois que cela se passe et j'ose espérer que notre cher L. de G. ne va pas renoncer aux vadrouilles dans lesquelles il figure toujours si bien. Il m'est revenu qu'avant de quitter le local, le camarade Guignol aurait enlevé une des pucelles précitées, la nommée Juliette et l'aurait transportée à l'étage. Quand il revint, sa coiffure était toute défilée. La belle nie qu'il se soit passé quelque chose. La vadrouille fut des mieux réussies. Comme toujours, nombreux furent les bourgeois tapés. Deux encore néophytes, les camarades Frot-vite et Jean-fisse, peu initiés à la stratégie vadrouillesque, s'attardèrent à payer des consommations qu'avaient prises d'autres copains qui avaient foutu le camp. Comment relater tout ce qui se passa ? Impossible ! Il me suffit de dire que beaucoup de copains rentrèrent au lever du jour avec une g... de bois en grandeur naturelle. J'avais eu raison de prédire que la première séance serait de bonne augure pour l'avenir. MATRAQUE.

Le 25 novembre dernier, les camarades bruxellois de l'Institut Solvay sont venus à Anvers visiter une imprimerie. Les copains libéraux sont allés, avec le drapeau, les attendre à la gare. Après une courte promenade en ville, ils se sont rendus « Au Restaurant du Phare », au Sud (réclame non payée), où l'ami Hubert leur avait préparé un banquet intime qui fut très apprécié.

Les vadrouillèrent après dans les plus beaux centres de la ville, pilotés par les camarades anversois. Ils quittèrent la métropole par pelotons, enchantés, à ce qu'ils ont dit, de leur excursion à Anvers.

ON DESIRE ACHETER barricades pour placer à la porte de l'auditoire de chimie pour arrêter l'élan des jeunes escoliers de première, des accidents étant à craindre dans semblable cohue.

TRINITE. — Voilà encore un mystère expliqué. La Trinité est une seule et même et peu intéressante personne. Le PERE porta le nom de Chapuzot, mis l'affaire en train, grogna et se tint coi.

Le FILS, surnommé Bidouille traite son père de saie roquet et essaie par des flatteries plus ou moins idiotes de faire oublier les gaffes de son père. Le SAINT-ESPRIT. — Il se personnifie aujourd'hui sous le nom de... (nous le saurons demain). Et bien, ces trois amusants personnages complémentaires sont réunis en un seul homme « Rebecca » qui n'a pas trouvé à son goût la réponse à Chapuzot.

Espérons que le saint esprit qui va nous apparaître sous la forme d'une « tourte » relèvera la vertu jaunie du très estimable animal (1) et lui enverra par le même courrier une inspiration qui lui permette de rentrer ses griffes de façon plus ou moins honorable.

N. B. — Ce saint et grand esprit est chargé de ramener de la bière dans la caisse de la « Gé », qui, à présent, est à sec.

Les deux français G. Eis et E. Bel travaillent ensemble pour écrire un bouquin en deux chapitres. 1er chapitre, par E. BEL : « La négresse ou les jouissances congolaises », (sans jeu de mot). 2e chapitre, par G. EIS : « La loge No 2 au Cinéma Pathé. » HACHE.

(1) Erreur du type : Animal remplace cambale.

MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU Docteur G. PIRSON SPECIALISTE Ancien assistant à l'Université de Liège Moniteur de la clinique des voies urinaires de l'Hôpital Necker, de Paris. Consultation de 2 à 4 et de 7 à 8 heures 32, RUE DE LA RECENCE

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS MAISON GEORGES LIVRON 20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE Vente en détail au prix du gros. STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. Gros cahiers, toile, 50 centimes. Impression en caractères russes. Porte-plumes réservoir.

LA PAPETERIE V Ed. PROTIN 24, rue Féronstrée tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants. Porte-plume réservoirs de toutes marques. IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE. Spécialité de Registres de comptabilité ; Système breveté ÉPOCA. Lettres de faire part. Cartes de visite.

CAFE-HOTEL-RESTAURANT DU DOME DES HALLES QUAI DE LA GOFFE ET DE LA RIBUEE, No 6 Dîner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50 PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS DEPUIS 80 FR. Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75 CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER CHOIX GRANDE SALLE POUR BANQUETS ET REUNIONS Propriétaire : Charles THILL

MODERN OFFICE (A gauche de l'Université) ALEXIS NICOLAERS Licencié en Sciences Commerciales et Con-sulaires. 5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5 TELEPH. 392 ARTICLES POUR ETUDIANTS Installations pour Bureaux Copies. — Réparations. — Traduction

Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique) 34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique) Section préparatoire et deux années d'études. — DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN Demander renseignements à M. L. DEPAIFVE, directeur.

SKATING RINK Tous les jours plus de monde dans cette coquette salle, où de jolies femmes savent vous faire voir de belles formes, sans toutefois provoquer, si peu que ce soit, les camarades qui, nombreux, sillonnent la salle en tous sens. HACHE.

THEATRE PATHE Le spectacle de demain est aussi alléchant que les semaines précédentes, notons « Bonheur éphémère », « l'Homme de peine », « Cœur de Bohémienne », scènes dramatiques de grand intérêt. Ajoutez-y des numéros intéressants comme « Cheveux et Chichis », « Récolte de Palots à l'île Manille » et on peut se faire ainsi une petite idée du nouveau programme. HACHE.

CHRONIQUE DES THEATRES THEATRE ROYAL Amusante reprise, samedi dernier, de « Boccace », la charmante opérette de Suppé, après une représentation de « Lakmé », dans laquelle Mlle Dinah Beumer fit chaleureusement applaudir sa jolie voix. Dans « Boccace », une mention toute spéciale à l'exquise Ada Francis, Boccace espigle et bien en voix. Mmes Gérard et Val-

COMPAS RICHTER Agence et Dépôt : E. BONIVERT Rue du Pont d'Ile, 11

La MAISON E. SCHMIDT, boulevard de la Sauvenière, 182, se recommande à MM. les étudiants pour la fourniture de Fleurs naturelles aux fêtes de bienfaisance. Spécialité de couronnes. Téléphone No 2181.

Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison A. de LAMBERT LIEGE 54, rue de la Cathédrale C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

MAISON RUSSE CH. BRODSKY 2, RUE ANDRE DUMONT ET RUE DES PREMONSTRÉS, 3 LIEGE Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes Thé Russe Importé IMPORTATION RECTE TELEPH. 3420 TELE. 3420

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES DE LA BOTTE D'OR 15 et 17, RUE FERONSTRÉE, 15 et 17 LIEGE L. MONNET-SLEYPEN Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants. Rayon spécial de bottines américaines. Galoches caoutchouc marquée « La Balance ». La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

Jeudi 7, en matinée, à prix réduits, à 2 heures, « Rêve de Valse » et « La Nuit de Valpurgis ». Le soir, à 7 1/2 heures (réduction aux étudiants), « Messaline ». Samedi, « Madame Butterfly ». Dimanche, matinée, 1 3/4 heure, « Carmen ». A 7 heures, « Paillasse » et « Chemineau ». Mardi 19, « Manon », avec M. Campagnaola, de l'Opéra.

THEATRE DE LA RENAISSANCE Tous les soirs, à 8 heures, « La Revue ». THEATRE DU PAVILLON DE FLORE Tous les soirs, à 8 heures, « Servez Chaud ! » revue locale à grand spectacle.

CIRQUE DES VARIETES Tous les soirs, à 8 heures, Lotte Sarrow, dans « l'Adultère », mimodrame.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le « SINALCO », Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraichissante Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150.000 élèves.
LEÇONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

Récompenses obtenues par les
ÉCOLES BERLITZ
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900
St-LOUIS 1904
LIEGE 1905
LONDRES 1908
GRAND PRIX.
Hors Concours.
Membre du Jury. BRUXELLES 1910

ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
LEÇONS PARTICULIÈRES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
Leçon d'essai gratuite

MUSIQUES - LIVRES

Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE
Entrée libre
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL.
ROMAN RECLAME

FRITURE-RESTAURANT

J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

MAISON LINDER

Propr. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen
Bräu Dortmund.

RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT
LES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs - Cognacs - Liqueurs

CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER
Exigez la Bouteille!
L'amer Cusenier et Mandarinette
Agent principal: Mathieu FRANÇOTTE
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES

LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN

16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIÈGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

PRODUITS CHIMIQUES

pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE

EM. DELAITE & FILS

Produits spéciaux pour toutes les industries.
Produits purs et appareils pour laboratoire
de chimie, photographie, etc. Laboratoire
général d'analyses.

TAVERNE-RESTAURANT

KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich -- Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE

CAFÉ-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-CROSFILS
Dîners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à
minuit 1/2.
Pension soignée: Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810

C. B. JONNIAUX et Frères

LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCCESSIONS
56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles
spéciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.

Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS CARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —

Joseph BACHELOT

Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, leçons
de solfège et de piano, déménagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES
A. HOVEN - CUJÉ
Rue Cograimont, 4
Près de la Place St-Séverin
LIÈGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE

Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX
ARTS. — THEATRE
TELEPHONE No 1785.

TAVERNE ANGLAISE

Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Dîners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE

BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS

NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

BRASSERIE LIEGEOISE

LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE
TENUE PAR M. ANSAY
Dégustation de la Saison Liégeoise
LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

LA MAISON KLEYKENS

MARCHAND-TAILLEUR
15, RUE DU POT-D'OR
Informe sa clientèle de l'arrivée des Nouveautés
anglaises d'automne et d'hiver.

LIBRAIRIE DES ECOLES

SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
M^{me} SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENEE ROYAL)
IMPRIMES LITHOGRAPHIES RELIURES

LAMBY

Pâtisier-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÈGE

Demandez partout
la Cigarette russe
KOMETA

30 et 40 cent. le paquet de 20
DEPOSITAIRE GENERAL : L. BECKERS
No 39, Place du Théâtre.
Téléphone 2933.

L. BALZA Fils

RUE PONT-D'ILE, 49
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOKOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Escrime. - Boxe. - COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART

HUBERT GOOSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liège
Téléphone 3334.

SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire

FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

Grand Café de la Paix

16, Rue Lulay
HOTEL - CAFÉ - RESTAURANT
Nicolas FLAMMANG, Propriétaire
Restaurant à la carte et à prix fixe
Dîners à fr. 1.50 et 2 fr.
PENSION POUR ETUDIANTS

GRANDE BRASSERIE

DU
CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE
Propriétaire: Auguste OVARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TREVES
Dîners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

ETABLISSEMENTS

PHARE & CHARLEMAGNE

Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loewenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

THE EMPIRE

American Bar — Five O'Clock Tea — Buffet froid
LIÈGE — 11, rue de l'Harmonie, 11 — LIÈGE
Téléphone 2624

Autres dépendances de l'Hôtel du Midi

PÂTISSERIE
Magasin de Tabacs et Cigares
Cigarettes des meilleurs marques

JARDIN du MIDI

MUSIC-HALL DES GUILLEMINS

ÉCOLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE

ESCRIME, BOXE
GYMNASTIQUE SUÉDOISE
F. THIRIFAYS
PROFESSEUR
4, rue des Célestines, 4, Liège (Tél. 3862)

Voici les résultats obtenus par les élèves
en 1911 :
Poule « Capitaine ». Fleuret: 1er Dupont;
2e de Baré.
Coupe « de Ybarra ». Epée: 1er Dupont;
2e Devillez.
Coupe « de Mélotte ». Epée: 1er Anspach;
2e Dupont.
Coupe « Van Bortel ». Epée: 1er Ochs; 2e
Anspach.
Challenge national des juniors (Bruxelles;
fleuret): 1er Devillez.
Championnat fédéral (juniors): fleuret: 3e
Dewillez.
Championnat d'épée (Anvers) juniors: 4e
Dewillez.

GRANDE SEMAINE D'OSTENDE

A. Concours inter-salles: Salle Thirifay: se
prix. — Equipiers: H. Anspach, Ochs, Du-
pont, Bourlez, lieutenant Paix, Dewillez.
B. Championnat international d'épée: 1er
prix, Ochs; 2e, Dupont.
C. Match des nations. Epée: Equipe belge
victorieuse: H. Anspach faisant le plus beau
résultat de tous les équipiers, reçoit une mé-
daille d'or.

EXPOSITION DE CHARLEROI

A. Tournoi d'épée: 6e prix, Dewillez.
B. Tournoi international par équipe (11
inscrits): 1er prix, Salle Thirifay. Equipiers:
lieut. Paix, Dewillez, Thirifay et Ansay.
Les membres de toutes les salles d'armes
et les étudiants escrimeurs sont invités un
jour par semaine.

François BRIMBOIS

LIBRAIRE
Passage Lemonnier, 18
LIÈGE
(Près de l'Université)

MAISON MAX CRISPIN

AD. QUADEN
SUCCESSIONS
RUE DES DOMINICAINS, 10
A LIÈGE
OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

CAFES DE TEMPERANCE

Rue Saint-Léonard, 224bis
Rue Grétry, 19 (Longdoz)
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)
Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006
(à côté de la Poste Centrale)
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins

DINERS : à 75 centimes.
Bière. le verre 10
Café, avec sucre et lait. la tasse 10
Café spécial. la tasse 25
Chocolat. la tasse 15
Thé avec sucre et lait. la tasse 15
Lait. le verre 10
Bol de soupe. 10
Citron nature. 15
Bovril. 25
Siphon (Soda). 10
Sirops divers et limonades. . . le verre 15
Cidre. le verre 15
" " " " " la bout. 70
Petit pain. 5
" beurré. 10
Omelettes. 5
Biscotte. 5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.
2 petits pains beurrés avec fromages de
Hollande ou de Gruyère. 35
2 petits pains avec jambon. 50
Chocolat. la livre 1.00
Cafres, Calettes, Tartes, Câteaux, Œufs
SALLES POUR SOCIÉTÉS

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'Île. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

Propriétaire: M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de Symphonie. Cinéma
Changement de vues tous les jours
SPECTACLES DE FAMILLE

CAMARADES! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay! -- Pension pour Etudiants
SUCCESSIONS: VICTOR BOUTY.